

Les vêtements

En Polynésie, les vêtements étaient toujours fabriqués à partir de matières végétales. Les plus frustes comme les plus raffinés étaient en feuilles ou fibres tressées et surtout en écorces battues (*tapa*).

Le maro

C'était le vêtement le plus simple. Son nom (**malo*, en proto-polynésien) et son origine sont très anciens, car il était porté dans toute l'aire culturelle austronésienne, depuis Madagascar jusqu'à l'île de Pâques. Le *maro* était essentiellement un vêtement masculin et servait de cache-sexe.

Aux Tuamotu, rares étaient les îles où poussaient les plantes nécessaires à la fabrication du *tapa*. D'après K.P. Emory, sauf à Makatea, les *maro* étaient surtout tressés en feuilles de pandanus, mais les femmes qui les faisaient utilisaient aussi les fibres très fines des racines aériennes des pandanus, ou celles, particulièrement solides, de l'écorce de *ronga*, (*Pipturus argenteus*).

Dans la vie quotidienne, les hommes des Tuamotu utilisaient des *maro* courts qu'ils passaient entre les jambes et attachaient très bas autour des hanches pour constituer un slip. Au-dessus, ils avaient une ceinture longue et étroite qu'ils enroulaient plusieurs fois autour de la taille.

Aux îles Marquises, le *hami* était aussi une longue bande d'étoffe que les hommes arrangeaient de manière un peu différente selon leur âge et leur rang social. Le *hami* ordinaire était généralement en écorce de mûrier à papier et ses extrémités retombaient en pans plus ou moins larges, un devant, un derrière. Une façon de le porter, pour les guerriers et les hommes âgés, était de garder la partie arrière très longue et d'y faire des nœuds, tandis que le pan antérieur pouvait être découpé de manière à faire des franges.

Aux îles de la Société, la façon de porter le *maro* variait aussi avec le rang et la richesse de son propriétaire. Ceux des serviteurs et des travailleurs étaient étroits et courts et constituaient à peu près leur seul vêtement, à l'exception d'une pièce de *tapa* ou de vannerie qui, portée sur les épaules, assurait une protection contre la fraîcheur de l'aube ou des soirées, et dans laquelle on pouvait s'envelopper la nuit, pour dormir.

Pareu et autres 'ahu

Les Polynésiens ne pratiquaient pas la couture dans l'art de s'habiller. Tous leurs vêtements étaient enroulés autour du corps, ou drapés. Dans tous les archipels, les femmes utilisaient un rectangle d'étoffe qu'elles enroulaient autour des hanches et portaient comme une jupe. C'était le *pareu* (ou *'areu* ; ou *kareu* aux Tuamotu ; *ka'eu* aux Marquises). Il pouvait descendre au-dessus ou au-dessous des genoux, ou même jusqu'aux chevilles, selon les circonstances.

Aux îles Marquises, le *ka'eu* était en *tapa*. Quand les femmes voulaient être à l'aise pour travailler, elles en remontaient une partie entre les jambes pour faire une sorte de *hami*.



Danseur portant le *hami*, îles Marquises. D'après une photographie de Karl von den Steinen.



Homme de Tahiti dans le costume de son pays. Il porte des vêtements en *tapa* uni, un turban, le *'ahu*, qui lui sert de manteau, et le *maro* dont un pan retombe à l'avant, en tablier. Gravure d'après Sydney Parkinson, premier voyage de Cook.



Personnage portant le *'ahu* noué sur la poitrine. Aquarelle de Chazal d'après un dessin de Le Jeune. Voyage de Duperry sur la *Coquille*.

Vêtement tahitien, *tiputa*, en fibres végétales tressées comme pour une natte. Il est porté par le jeune Taiaia, serviteur de Tupaia, chef de Raiatea en 1769. Gravure d'après S. Parkinson.

Un homme portant le *tiputa*. Dessin au crayon de S. Parkinson, 1769.



J. K. S. I. O. M. Fon

N° 3029

Cote B

En période de fêtes, au contraire, ce vêtement pouvait devenir très large et très long. Certaines jupes de danses, toutes plissées, descendaient jusqu'aux chevilles.

Aux îles de la Société, le *pareu* était aussi un vêtement masculin. Hommes et femmes y portaient également le même poncho en *tapa* appelé *tiputa*. Ce grand rectangle, fendu verticalement au milieu pour le passage de la tête, était inconnu dans les autres archipels, sauf aux Tuamotu. Le *tiputa* pouvait être un très beau costume, épais et souple, parfois doublé. Il était souvent décoré de motifs teints par impression de bambous, de feuilles, ou de fleurs. Il était porté vague, ou serré à la taille par une longue ceinture en corde, en *tapa* ou en vannerie fine.

Tous les Polynésiens utilisaient par moment, et surtout à l'extérieur de la maison, une grande pièce de *tapa*, ou parfois de vannerie qu'ils désignaient du terme générique de *'ahu* (ou *kahu*, aux Marquises) : étoffe, vêtement. Il y avait des façons différentes de la porter : les hommes la mettaient sur les épaules et s'en enveloppaient comme d'une cape. Aux Marquises et à Mangareva, les femmes pouvaient la porter un peu comme une robe, avec deux coins noués sur une épaule, laissant un bras découvert. A

Mangareva et aux Tuamotu, les deux coins supérieurs de la grande cape étaient noués sur la poitrine. Ailleurs, le vêtement était simplement drapé autour du corps, avec parfois un pan rejeté sur une épaule.

De la tête aux pieds

Dans la vie courante, les Polynésiens ne portaient pas de chapeaux. Aux îles de la Société, le mot *taupo'o*, désignant la coiffure en général, existait déjà, mais dès les années 1890, il put s'appliquer aux chapeaux de formes européennes que les Tahitiennes apprirent vite à tresser avec des feuilles de pandanus. Elles-mêmes portaient encore traditionnellement, pour se protéger du soleil, des visières fabriquées avec des feuilles de cocotier ou des fibres de bourre de coco tressées, appelées *taumata*. Les hommes faisaient quelquefois des sortes de bonnets ou de turbans en enroulant plusieurs fois autour de la tête des bandes de *tapa*.

Aux Marquises, les prêtres et spécialistes *tuhuka* avaient un costume particulier qu'ils mettaient dans la vie ordinaire, en dehors des moments de culte. La coiffure était faite d'un fragment de feuilles de cocotier : les folioles

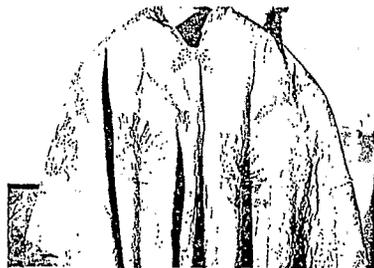
n'étaient pas tressées, mais fixées à une baguette placée verticalement sur le front, puis réunies à l'arrière de la tête par des ligatures.

Les Polynésiens marchaient toujours pieds nus, mais quelquefois, quand ils allaient dans la montagne et surtout pour se déplacer sur les aspérités coupantes du récif, ils se servaient de sandales fabriquées avec de l'écorce d'*Hibiscus tiliaceus*, ou de la corde.

Tapa, rang et prestige

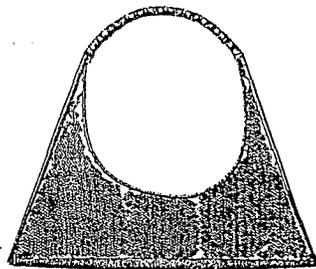
Dans la maison, le *tapa* neuf était conservé en rouleaux. Il suffisait d'en dérouler deux ou trois mètres, de découper la pièce avec un éclat de bambou et de tailler une fente au milieu pour obtenir un *tiputa*. Les vêtements usagés étaient réunis en paquets et suspendus aux poutres de la maison, comme les rouleaux de *tapa*.

Même aux îles de la Société, où les différences sociales étaient plus marquées qu'ailleurs, les chefs ne s'habillaient pas autrement que le reste de la population. Les différences visibles tenaient surtout à la préparation, la qualité, la finesse de l'étoffe et à son abondance.



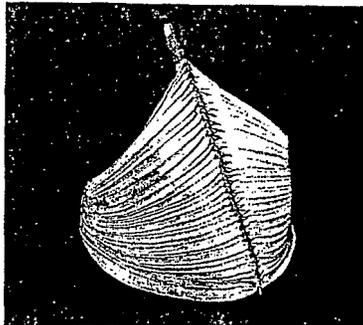
Longue ceinture en fibres tressées et maro en *tapa*, Tuamotu.

Poncho des îles de la Société. Ce grand *tiputa*, fait d'une double épaisseur de *tapa*, est resté très souple. Il est décoré par des impressions de fleurs et de fougères. Il mesure 147,3 cm sur 132 cm. Au-dessus : Détail du *tiputa*.



Visière en vannerie (*taumata*) des îles de la Société.

Diadème en folioles de cocotier, porté par les prêtres aux îles Marquises.



ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

la vie quotidienne dans la Polynésie d'autrefois

Ce cinquième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de :

Anne Lavondès,

Docteur en Ethnologie, Ingénieur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

avec la collaboration de : **Alain Babadzan**, Docteur en Ethnologie, Chargé de cours à l'Université de Paris X, Nanterre, Membre de l'U.A. 140 du C.N.R.S., **Jean-François Baré**, Docteur d'État ès lettres et Sciences humaines,

Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Michel Charleux**, Licencié en Sciences naturelles, Maître en Archéologie, Enseignant, Membre de l'U.A. 275 du C.N.R.S., **Éric Conte**, Maître ès lettres et D.E.A. d'Archéologie,

U.A. 275 du C.N.R.S. et Département d'Archéologie du Centre Polynésien de Sciences Humaines, **Catherine Orliac**, Docteur en Archéologie, Chargée de recherche au C.N.R.S. (U.A. 275), **Michel Orliac**, Diplômé du C.R.P.P. (Sorbonne), Technicien supérieur au C.N.R.S. (U.A. 275),

et la collaboration des organismes suivants : Centre National de la Recherche Scientifique,

Centre Polynésien des Sciences Humaines, Département d'Ethnologie de l'Université de Paris X, Nanterre,

Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique (C.N.R.S., U.A. 275),

Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative de l'Université de Paris X, Nanterre (C.N.R.S., U.A. 140),

Musée de Tahiti et des Iles, O.R.S.T.O.M. (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération).

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Documentation : **Pierre Montillier**, Paris, et **Célestine Dars**, Londres

Photographies : J.-M. Arnaud, B. Bird, J.-Cl. Bosmel, J. Bouchon, J.-L. Charmet, J.-M. Chazine, E. Conte, K.P. Emory, M. Folco, M. Frimigacci, E.S.C. Handy, M. Isy-Schwartz, A. Lavondès, G. Lewin, C. Orliac, M. Orliac, J. Oster, P. Ottino, H. Ouwen, F. Ravault, C. Rives-Cedri, A. Scopiteau, J.-L. Saquet, M. Sexton, J.F.G. Stokes, A. Sylvain, B. Vannier, G. Wallart.

Les photographies autres que celles confiées par leurs auteurs ou leurs agences sont publiées avec l'autorisation des sociétés ou organismes suivants :

Dans la Pacifique : Musée de Tahiti et des Iles, Tahiti ; Opatti, Tahiti ; Musée Néo-Calédonien, Nouméa ; Dixon Library, Sydney ; Mitchell Library, Sydney ; National Library of Australia, Canberra ; The Alexander Turnbull Library, National Library of New-Zealand, Wellington ; Auckland Institute and Museum ; Otago Museum, Dunedin ; Bishop Museum, Honolulu.

En Europe : Archives Nationales, Paris ; Bibliothèque Nationale, Paris ; Hôpital d'Instruction des Armées de Brest ;

Musée des Antiquités Nationales, St-Germain-en-Laye ; Musée d'Aquitaine, Bordeaux ; Musée des Beaux-Arts de Lille ; Musée de l'Homme, Paris ;

Musée Municipal des Beaux-Arts de Rochefort-sur-Mer ; Musée National d'Histoire Naturelle, Paris ; Musée d'Histoire Naturelle de Grenoble ;

Muséum d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de La Rochelle ; Service Historique de la Marine, Paris.

British Museum, Londres ; Ethnografiska Museet, Stockholm ; Musée d'Ethnographie, Genève ; Musée d'Histoire de Berne ;

Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles ; Museum für Völkerkunde, Vienne ; National Maritime Museum, Greenwich ; Pitt Rivers Museum, Oxford ; Royal Museum of Scotland, Edinburgh ; University Museum of Archaeology and Anthropology, Cambridge.

En Amérique du Nord : Archives Publiques du Canada, Ottawa ; Metropolitan Museum of Art, New York ; Peabody Museum of Natural History, Yale University, New Haven ; Peabody Museum of Salem ; Yale Center for British Art, New Haven.

L'illustration de ce volume a plus particulièrement fait appel aux collections du **Musée de Tahiti et des Iles**, grâce à la collaboration de sa directrice **M. Lehartel**, de **V. Mu-Liepman**, conservateur, et de **H. Ouwen**, assistant conservateur chargé des collections.

Des collections privées nous ont été rendues accessibles grâce à l'obligeance de leurs détenteurs : Mme Adélaïde de Ménéil, New York ; M. Yves du Petit-Thouars, Indre-et-Loire ; M. Pierre Loti-Viaud, Sceaux.

03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS



18 934 vol

AM
POL